



Chapitre de livre

1999

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La dimension philosophique et littéraire dans l'œuvre de Paul Claval

Lévy, Bertrand

How to cite

LÉVY, Bertrand. La dimension philosophique et littéraire dans l'œuvre de Paul Claval. In: Géographie et liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval. L'Harmattan, Paris, 1999, pp. 327-335. Pitte, J.-R., Sanguin, A.-L. (Ed.). Paris : L'Harmattan, 1999. p. 327–335.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:31094>

LA DIMENSION PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE DANS L'OEUVRE DE PAUL CLAVAL

Bertrand LEVY

Département de Géographie, Université de Genève

"La géographie, que nous nous proposons d'étudier dans le présent ouvrage, nous paraît être autant qu'aucune autre science du domaine du philosophe."

Telle est la phrase initiale et lourde de sens du premier livre de la *Géographie* de Strabon. Cette citation recouvre une partie de la démarche de Paul Claval, la moins connue peut-être, la plus marginale en apparence, et en même temps l'une des plus essentielles. Que fait le philosophe, sinon de penser le monde en termes de contexte, d'attachement et de recul historique et/ou ontologique ? *La pensée géographique* (Claval, 1972) annonçait *Les mythes fondateurs des sciences sociales* (Claval, 1980), c'est en cela qu'elle visait toujours à rattacher à l'époque, au contexte, à l'idéologie du temps, les progrès du savoir géographique. Au début des années 1980, je cherchais, dans le cadre de ma thèse (Lévy, 1989), des clés de lecture et d'interprétation au mouvement humaniste en géographie, et c'est dans *Les mythes fondateurs des sciences sociales* que je trouvai ce recul et cette distance philosophiques nécessaires à l'interprétation de l'émergence d'un mouvement, et probablement d'un changement paradigmatique. Si j'avais été structuraliste, fonctionnaliste ou béhavioriste, j'aurais sûrement découvert d'autres clés dans le même ouvrage, car ce qui caractérise la démarche de Paul Claval en ces temps de morcellement de la pensée et de la connaissance, c'est un effort d'exhaustivité et de savoir encyclopédique, qui rejoint un souci d'objectivité. En effet, parlant de culture ou de philosophie, il n'est que trop d'occasion de lire des approches biaisées parce que trop partielles, trop peu contextualisées ou formidablement (dans le sens d'origine du terme "formidable" : terrifiant) égocentriques. Biais qu'a toujours évité l'auteur, associant philosophie à sagesse plutôt qu'à des formes de parti-pris dérivant inévitablement dans le sectarisme.

Que trouvais-je dans *Les mythes fondateurs des sciences sociales* sous le chapitre "La tradition humaniste" ? D'abord, des références historiques, qui manquaient aux humanistes nord-américains, présentant trop souvent le mouvement comme sorti de nulle part en géographie. Les recherches du Père François de Dainville, que je complétais par celles de

Numa Broc au sortir de la Renaissance, me permirent d'accrocher l'idée d'humanisme contemporain en géographie à une tradition historique. Rattachement à l'histoire, connaissance approfondie de la discipline géographique, et dépassement de celle-ci lorsque le cadre philosophique l'exige : telles sont quelques-unes des qualités des *Mythes fondateurs des sciences sociales* que tout thésard en épistémologie aurait intérêt à lire, pour s'épargner des peines et des pannes théoriques au cours de l'élaboration de sa problématique.

"Qu'est-ce que l'humanisme ? Il n'est pas de mouvement d'idée plus difficile à définir. Rien d'étonnant : il s'agit plutôt d'une curiosité commune que de doctrines et de philosophies partagées."

(Claval, 1980, p. 26)

Dans cette initiation à l'idée d'humanisme domine la prudence de celui qui a conscience de la surcharge sémantique du terme, et des inévitables contradictions des différents courants à l'intérieur du mouvement. "L'humanisme est d'abord ouverture d'esprit, quête d'une vérité que l'on ne peut découvrir qu'au prix de l'ascèse du voyage" (Claval, 1980, p. 27), lit-on plus loin. Signification de l'approche plutôt que définition *stricto sensu*, précision de la démarche plutôt que d'un hypothétique sens doctrinal, telle est la méthode herméneutique de l'auteur. Plus loin encore :

"A travers l'histoire, c'est au dépaysement, au décentrement, à l'appréhension de la diversité des hommes que l'humanisme conduit." (Claval, 1980, p. 28)

Largesse de vues, positivité du message, éclectisme de méthode, autres clés de cette lecture rassembleuse d'idées, de notions et de faits. L'histoire des grandes et des petites découvertes est toujours liée à une volonté de décentrement, de changement de perspective, d'orientation circulaire du regard plutôt que bornée.

Paul Claval est-il un humaniste ? A n'en pas douter si l'on considère son effort de décentrement constant en regard des différents domaines de la discipline, passant de l'un à l'autre, lorsque l'intérêt l'exige - toujours cette fameuse notion d'« intérêt » au cœur de la démarche humaniste ; oui encore, si l'on considère son attachement aux sources, fruit d'une qualité érudite qui inclut plus qu'elle n'exclut les références et le savoir des autres ; l'honnêteté et la rigueur citatives deviennent de plus en plus rares aujourd'hui. A l'heure où des collections éditoriales sévissent où règne la carence référentielle, le saucissonnage de la pensée en textes hachés, le fait qu'il existe encore des structures éditoriales qui n'encouragent pas le déni de savoir, rassure. Paul Claval a su maintenir cette exigence et développer des collections éditoriales dont l'ouvrage ne s'apparente jamais à un prêt-à-jeter. L'auteur est aussi humaniste dans sa

manière de lire l'évolution de la pensée géographique. Dans le remarquable "Que sais-je ?" consacré à *L'histoire de la géographie*, (Claval, 1995), on suit en filigrane les différents débats de la discipline, sans parti-pris et toujours avec une volonté égale de servir l'intérêt général. Ainsi, l'antique opposition Strabon/Ptolémée, qui coïncide avec une géographie pensée comme une philosophie de l'espace et des peuples, par opposition à une géographie conçue comme une technique et une mesure de la Terre, parcourt l'évolution de la discipline dès ses débuts. L'auteur restitue ce débat sans prendre position. Aussi, le débat intérieur de Strabon, oscillant entre la jouissance du savoir désintéressé, l'art pour l'art, et le dessein de servir une administration, se retrouve chez nombre de géographes. C'est ainsi que Paul Claval aborde la géographie antique : la tentation du savoir pur chez les Grecs, de la philosophie à la mathématique, et les préoccupations pratiques des Romains - avec la généralisation du cadastre - toujours enclins à servir le pouvoir politique. En somme, un humanisme qui sait s'élever au-dessus des contingences pratiques mais qui ne les ignore jamais.

Considérons à présent la dimension littéraire de l'œuvre. L'on a déjà cité cette qualité inégalable d'intertextualité, c'est-à-dire le fait de se référer à d'autres textes qui assure à la découverte sa relativité. Concernant la littérature, la démarche de Paul Claval est à la fois prudente et enthousiaste. C'est le Rousseau philosophe plutôt que le poète qu'il convoque dans *Les mythes fondateurs des sciences sociales*; le *Contrat social* plutôt que les *Rêveries du promeneur solitaire*. Toute pensée évolue dans des limites susceptibles de s'élargir encore; la remarquable progression du géographe, passé de la géographie économique et des marchés à la géographie sociale, puis politique et aujourd'hui culturelle - pour simplifier considérablement le cours d'une pensée qui a toujours procédé par intégration et connexité plutôt que par rupture et par oubli - avait à mon sens peu porté son regard vers les paysages des écrivains. C'est donc piqué d'une vive curiosité que je lus très récemment l'article intitulé "Géographie et littérature. Le thème régional dans la littérature française" (Claval, 1987). La référence m'avait été indiquée dans "La géographie des chronotopes. La littérature comme source documentaire", paru dans *La littérature dans tous ses espaces*, conçue et dirigée par Michel Chevalier (1993), un autre fêru de cette approche. Là aussi, lecture en marge, décentrement intellectuel par rapport à un thème central - la région ! - se conjuguent plaisamment. Ce serait aller toutefois dans le sens hagiographique que de déclarer Paul Claval poète. Non, il est un penseur conceptuel d'inspiration rationaliste, mais il sait se montrer sensible à la littérature, au fait littéraire dans un paysage rural ou urbain, exprimant le fameux nœud relationnel qui attache les sociétés à leur milieu. Cette sensibilité littéraire s'est récemment épanouie dans *La géographie comme genre de vie. Un itinéraire intellectuel* (Claval, 1996), qui est pour moi "le livre qui éclaire l'œuvre" - c'est ainsi que Maurice Blanchot qualifiait *Le Jeu des Perles de Verre* de Hermann Hesse. C'est le

fruit d'une autobiographie pudique, et combien éclairante sur le plan scientifique. Mais revenons à la littérature française excellemment répertoriée et longuement citée dans l'article mentionné plus haut. Le Montaigne voyageur et descripteur des Vosges, le Rousseau de *La Nouvelle Héloïse* sont d'abord appelés pour montrer leur caractère d'exception et d'innovation dans le temps, puis Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur du "Je sens, donc j'existe", le pourfendeur du rationalisme, qui annonce le romantisme. La thèse de Paul Claval est qu'il n'est pas aisé de rapprocher la littérature du sens régional, et que la littérature régionaliste dessert cette ambition plutôt qu'elle ne la sert :

"Le Roy (un romancier régionaliste) note un cadre topographique, des repères géographiques, mais est incapable de nous faire sentir le charme romantique des pins maritimes et leur senteur, la profondeur chaude des bois de chênes et les parfums du printemps sur les plateaux calcaires. "

(Claval, 1987, p. 67)

Chateaubriand, Stendhal, Balzac, pourtant éloignés de tout régionalisme étroit, parviennent à faire sentir des caractères régionaux, le premier dans le chatolement de ses évocations, le second dans la précision et l'économie de ses notations, le troisième enfin dans les diversités régionales qui accompagnent des situations sociales complexes. Ce qui intéresse Paul Claval chez les romanciers naturalistes, c'est la "pesée du milieu" sur l'individu, ce sont les "déterminations collectives" de l'histoire inscrite dans les lieux, et cette inégalable atmosphère de la province qu'ont dépeinte plus tard Georges Sand, Fromentin, Maupassant, Taine ou Barbey d'Aurevilly, dans *L'Enfermée*. Au XX^e siècle, Péguy, François Mauriac, Giono ou Julien Gracq nous ont ouvert à leur univers géographique, "dans une littérature qui a mis, plus que d'autres, la réflexion morale et la dimension psychologique au premier plan de ses préoccupations" (Claval, 1987, p. 72). La crise se du roman contemporain, Gracq l'annonçait dès 1961 et probablement avant, dans un monde coupé de ses racines :

"Je me fais de l'homme l'idée d'un être constamment replongé, si vous voulez, l'aigrette terminale, la plus fine et la plus sensitive des filets nerveux de la planète. Le côté fleur coupée du roman psychologique à la française me chagrine par là beaucoup. On ne sent pas assez autour de ses personnages le terreau, l'air mouillé, le chien et le loup, et surtout, comme le dit un poète "le singulier silence de l'heure qu'il est". Ces personnages, je ne nie pas l'intérêt de leur démontage. Mais moi, la plante humaine m'intéresse beaucoup."

(Gracq, 1961, cité in: Claval, 1987, p. 72)

Le terreau de la pensée géographique, l'heure qu'il est sur la planète, Paul Claval a su et saura encore longtemps nous les exposer avec clarté et pénétration.

Bibliographie

BROC, Numa, 1980, *La Géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque Nationale.

CLAVAL, Paul, 1972, *La Pensée géographique*, Paris, SEDES.

CLAVAL, Paul, 1980, *Les mythes fondateurs des sciences sociales*, Paris, PUF.

CLAVAL, Paul, 1987, "Géographie et littérature. Le thème régional dans la littérature française", *L'Espace géographique*, no 1, p. 60-73.

CLAVAL, Paul, 1993, "La géographie des chronotopes. La littérature comme source documentaire", in : Chevalier, Michel, éd., *La géographie dans tous ses espaces*, Paris, éd. du CNRS.

CLAVAL, Paul, 1995, *Histoire de la géographie*, Paris, PUF, "Que-sais-je ?"

CLAVAL, Paul, 1996, *La géographie comme genre de vie. Un itinéraire intellectuel*, Paris, L'Harmattan.

DE DAINVILLE, François, 1940, *La Géographie des Humanistes*, Paris, Beauchesne.

GRACQ, Julien, 1961, *Préférences*, Paris, José Corti.

LEVY, Bertrand, 1989, *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de H. Hesse (1877-1962)*, thèse, Genève, Le Concept moderne.